

Bruno Mallet. Le présentateur de l'émission *100 % musique* sur TLT est vraiment addict à la musique. DJ, animateur radio, commercial en maison de disques puis promoteur d'artistes, il a baigné dans le monde de la musique depuis son adolescence.

100 % accro à la musique

Bruno Mallet n'est pourtant pas un grand musicien, mais il est fou de musique, tout simplement. La « fibre musicale » lui vient certainement de sa grand-mère. Secrétaire générale d'un bureau de concert classique, à Paris, elle s'occupait de la promotion d'artistes classiques et lyriques dans la capitale et en Europe. Et à chaque Noël, elle lui offrait des 33 tours de musique classique, « ce qui ne me satisfaisait pas du tout », se remémore-t-il. Jusqu'à ses 12 ans, quand elle lui fait cadeau de trois albums qui forgeront sa culture musicale : Pink Floyd, Queen et Genesis. « Là, ça a été comme dans les films, LA révélation. » En grandissant, l'ado se met à écouter la radio et à regarder la télé : « c'était le choc des cultures entre du rock anglo-saxon et le pire de la variété française. » À la fin des années 70, il écoute en cachette les premières émissions de radio musicales qui donnent de la place au rock. Puis arrivent « les années Mitterrand », comme il les appelle, avec « l'explosion des radios libres et la possibilité de s'exprimer dans un micro ». Ce qu'il fait dès que l'opportunité lui en est donnée, en 1982. Pendant son BEP de comptabilité – sa maman est comp-

table mais il reconnaît qu'il n'aime « toujours pas les chiffres » –, deux radios libres naissent à Brive. Alors qu'il est encore à l'école, il anime l'émission musicale en amateur *Le choc des bambous* sur RBL (Radio Brive Licorne). Puis il est embauché à Toulouse sur Fréquence Inter Toulouse, une nouvelle radio qui se monte. Au bout d'un an, « gros coup de bol », la radio est rachetée par NRJ qui cherche une fréquence dans la Ville rose et conserve l'équipe en place. S'enchaînent ainsi cinq ans d'animation sur les ondes (trois pour NRJ puis deux pour Fun radio) dans le créneau vedette du 17 heures-21 heures. « C'était l'époque où on passait des disques et où on faisait ce qu'on voulait », confie-t-il. Le jeune homme rentre à Brive tous les week-ends et fait le DJ en discothèque, anime des soirées... « Une époque bénie des dieux, pousser des disques, c'était fabuleux! »

L'année 1988 est déterminante dans la vie professionnelle de Bruno Mallet. Il entre chez CBS (Columbia Broadcasting System, devenu trois ans plus tard Sony) quand un attaché de presse lui propose de vendre des disques. Il devient commercial, basé au bureau de Toulouse, et « change de vie : j'ai acheté une voiture, je suis parti sur les routes et j'ai gagné quatre fois plus ». Il vend le catalogue CBS : Cabrel, Goldman, Chadé... À la fin des années 80, il vit ainsi la fin du vinyle et l'avènement du CD. Il en possède d'ailleurs une impressionnante collection à cette époque « comme j'avais accès à tout, j'en ai eu jusqu'à 10 000 ». Puis, en 1991, il devient chez Sony responsable de la promotion commerciale et artistique pour tout le Sud de la France. Un poste qu'il occupe pendant une douzaine d'années. « Faire la promo des artistes, c'était génial ! Je me suis mis à leur service pour organiser des événements, des tournées... » Il voit évoluer de nombreux artistes restés inconnus ou devenus stars ; assiste à l'éclosion de certains, comme Pascal Obispo par exemple ; aux débuts du rap français, une de ses grandes passions. En 1993, il découvre le groupe toulousain KDD – « une grosse fierté » – et le manage le temps de trois albums, jusqu'en 1999. De cette époque, Bruno Mallet a conservé comme « grand ami » le Toulousain Jean-Pierre Mader, même s'il n'a jamais travaillé pour lui.

Début des années 2000, le disque n'est pas encore moribond mais « ce n'est plus la joie dans le milieu des maisons de disque, avec les débuts d'internet et des copies pirates », rappelle-t-il. Fin 2001, les bureaux régionaux de Sony ferment. « Par souci d'économie, je suis victime du premier vrai plan social de l'industrie du disque. » Des postes sont proposés à Paris dans l'administration mais se sentant plus la fibre artistique, il refuse de quitter la Ville rose. Une question se pose alors à lui : comment rebondir ? « Moi, je ne savais faire que ça », reconnaît-il. Sans « chèque déliant car j'étais dans la première charette, il enchaîne bilan de compétences, puis une grosse année sabbatique... »



En 2003, Greg Lamazères le relance en lui proposant d'être chroniqueur musical pour la matinale qu'il anime sur TLT, *Expresso*. Bruno Mallet enchaîne ainsi sa chronique d'une durée de 6 mn pendant six mois tous les matins en direct... puis prend l'animation de l'émission pour les deux saisons suivantes. « Une énorme expérience, autant que celle des radios libres! » Au bout de deux ans, les matinales sont arrêtées mais lui prépare son nouveau projet : une émission exclusivement musicale pour interviewer et faire jouer en live sur un plateau des artistes locaux et régionaux. C'est *100 % musique*, qui débute à la rentrée 2006. Un format hebdomadaire de 26 mn. « On a invité tous les artistes du cru, et de temps en temps quelques people. » Mais au bout de trois ans, la chaîne rencontrant

quelques difficultés, l'enregistrement de l'émission est contraint de se déplacer au sein du studio Elixir à Saint-Jean, grâce aux contacts qu'il a développés en y enregistrant en parallèle des voix pour la publicité.

Il y a un an et demi, Bruno Mallet a monté une autre émission, *Oneclip*. Douze numéros de 6 mn ont été diffusés sur TLT et par une dizaine d'autres télé locales. Le but : « mettre un coup de projecteur sur un artiste local inconnu en parlant de son travail et de la réalisation de son clip. » Une seconde émission qu'il souhaiterait pérenniser mais qu'il a « volontairement arrêtée pour me concentrer sur les problèmes de *100 % musique* ». En effet, si cette dernière « marche très fort dans le milieu musical » et a toujours son public sur la chaîne locale, comme sur internet, son existence est une fois de plus remise en cause. Le dernier numéro a été diffusé en juin

et l'émission est programmée pour septembre. Mais il s'agit d'un « petit sursis » car il ne sait pas encore si elle sera poursuivie. La faute à son financement. Bruno Mallet passe du coup son été à chercher une solution. « Je n'arrive pas à imaginer qu'elle puisse s'arrêter mais c'est difficile de trouver des partenaires pour la financer, il faudrait presque du mécénat et c'est très compliqué », avoue-t-il. En attendant, on fait appel à lui en parallèle pour animer des soirées culturelles, des dîners de gala, des tables rondes... « On me demande désormais de faire des trucs très sérieux ; comme quoi la télé mène à tout! »

Il s'est aussi depuis quatre ans mis à la basse, en autodidacte. Une fois par semaine, il joue du rock avec des copains dans un groupe qui n'a pas de nom. « Comme il manquait une corde à mon arc, je suis devenu musicien. »

MÉLANIE MONCASSIN

1963

Naissance à Brive (19)

1982

Anime sa première émission de radio, à Brive, sur RBL

1983

Entre chez NRJ à Toulouse puis devient animateur sur Fun radio deux ans plus tard

1988

Commercial pour la maison de disques Columbia Broadcasting System, au bureau de Toulouse

1991

Responsable de la promotion pour le Sud de la France chez Sony

1993

Manager du groupe de rap toulousain KDD jusqu'en 1999

2003

Chroniqueur musical dans l'émission *Expresso* sur TLT tous les matins, puis animateur de l'émission lors des deux saisons suivantes

2006

Lance l'émission musicale *100 % musique* sur TLT

2012

Crée l'émission *Oneclip* diffusée sur des chaînes de télé locales